

occulté pour le public national, l'effort original des chercheurs bretons). Néanmoins, le seul fait que nous ayons pu exprimer une telle réticence est bien la preuve de l'intérêt du travail réalisé. Il fait bien augurer de l'avenir.

François LOYER.

Marcel LAUNAY, *Le diocèse de Nantes sous le second Empire. Monseigneur Jacquemet. 1849-1869*, Nantes, CID Editions, 1982, 2 vol. 980 p., in-8°.

L'histoire religieuse continue à se bien porter et particulièrement celle de la France de l'Ouest, comme en témoigne la thèse que Marcel Launay a consacrée au diocèse de Nantes durant le Second Empire ou, si l'on veut, à Mgr Jacquemet dont l'important épiscopat coïncide avec cette période cruciale. Le choix de vingt années de la vie d'un diocèse permet au chercheur de prendre la mesure de tous les problèmes, d'ouvrir tous les dossiers, de dépouiller l'ensemble des sources accessibles, des archives romaines aux archives paroissiales. Un tel travail concerne au premier chef les historiens de la Bretagne; mais il ne peut laisser indifférents ceux qui s'intéressent plus largement aux transformations — ou aux continuités — de la vie religieuse. L'auteur, fidèle aux pratiques de la sociologie religieuse historique, accorde, dès l'abord, une large place à la présentation socio-économique de la région nantaise; il décrit les terroirs dans leur diversité; il prête également l'attention nécessaire au contexte politique. La vie religieuse du diocèse est ensuite abordée, sous ses divers aspects, d'abord dans l'optique du chef du diocèse en voyant la pastorale qu'il veut appliquer, l'administration qui la met en œuvre et les forces — clergés séculier et régulier — dont il dispose. Dans un second temps est décrite la vie des paroisses, la réponse des fidèles. Cette approche plutôt structurelle est complétée par une étude précise de la conjoncture politico-religieuse. Les grands problèmes qui intéressent alors l'Église de France, de la loi Falloux au Concile, se répercutent largement ici: l'évêque, les notables catholiques, l'administration voire les populations elles-mêmes ont été amenés à prendre position et à réagir, parfois avec vigueur.

Un tel travail a bénéficié d'un environnement historiographique favorable, dans la mesure où la monographie diocésaine a montré depuis vingt ans ses capacités de renouvellement. Ainsi M. Launay sait mettre ses pas dans ceux de ses prédécesseurs et proposer d'importants éléments de comparaison qui permettent d'éclairer la diversité française. Il apporte aussi sa propre contribution, en ouvrant des pistes nouvelles de recherche. Il souligne par exemple, avec opportunité le

rôle des fabriques paroissiales et celui des fabriciens, ces notables catholiques cooptés jouissant d'une certaine autonomie. Il est seulement dommage que les sources trop lacunaires dont il disposait n'aient pas permis une utilisation systématique des comptabilités des fabriques. Il insiste très justement sur le remarquable essor des constructions de nouvelles églises, le plus souvent de style néo-gothique. Saint-Nicolas de Nantes a souvent servi de modèle. Les curés bâtisseurs ont su trouver les fonds nécessaires et aussi mobiliser l'ardeur de leurs paroissiens. Pression démographique accrue? La raison n'est point suffisante pour expliquer un mouvement d'une telle ampleur. L'engouement pour le néo-gothique est réel: il est à replacer dans la plus vaste perspective d'un Moyen-Age fort idéalisé promu en modèle religieux. De plus les curés entendent disposer d'édifices susceptibles d'attirer de grandes manifestations religieuses comme les missions ou les jubilés.

Un homme domine le diocèse, Mgr Jacquemet. M. Launay a bien mis en lumière cette personnalité attachante qui aura, toute sa vie durant, à surmonter le handicap d'une santé fragile. Il se fait remarquer comme vicaire général de Mgr Affre. C'est tout naturellement comme l'héritier spirituel de l'archevêque de Paris que Mgr Jacquemet se trouve promu à l'épiscopat. C'est gallican modéré est un homme de valeur: administrateur efficace, travaillant avec des collaborateurs qu'il sait choisir, il parvient à se concilier une remuante noblesse nantaise, bruyamment légitimiste; il sait aussi inspirer le respect à l'administration, mais il paraît lointain et froid à ses subordonnés. Il porte sur les événements politiques un jugement souvent perspicace. Tôt partisan d'une véritable concertation entre évêques, il joue un rôle non négligeable dans un épiscopat qui ne masque pas ses divisions. Même s'il se range clairement aux côtés de son ami l'évêque d'Orléans, il jouit de l'estime de ses pairs: sa discrétion et son esprit de conciliation sont plus d'une fois mis à l'épreuve pour de délicates négociations. Mais après 1860 sa maladie l'isole de plus en plus. Il doit déléguer davantage ses pouvoirs au moment même où éclate l'Affaire romaine. L'ultramontanisme ici n'a pas de profondes racines, mais le combat pour le pape se nourrit immédiatement de plus anciens souvenirs. Après les volontaires des guerres de Vendée, les zouaves pontificaux! En réalité, M. Launay ne se contente pas de révéler une personnalité attachante, il montre à travers son action, comment fonctionne l'administration d'un diocèse; il fait apparaître aussi quelles sont les possibilités d'action d'un évêque.

Cet important travail présente malheureusement quelques faiblesses, au demeurant circonscrites. L'auteur, pour situer l'évolution démographique du département accorde ainsi une trop grande

confiance à l'ouvrage qui a le plus mal vieilli de Ch.-H. Pouthas, *la population française pendant la première moitié du XIX^e siècle*. Pour la Loire inférieure tout particulièrement, il convient en effet de se défier du recensement de 1801 auquel les démographes n'accordent plus guère de crédit, et plus encore de sa curieuse manière de compter la population dite « rurale » qui, ici serait réduite à 50 %, ce qui est proprement absurde. Il est dommage aussi que M. Launay nous fournisse une cartographie souvent inutilisable (particulièrement les cartes p. 168, 302 et 366). Il en résulte une grande difficulté à visualiser les antagonismes régionaux et la nécessité, pour qui ne connaît pas intimement le diocèse de Nantes, à recourir à un Atlas pour situer petites villes et principaux cantons. Ajoutons enfin que le plan adopté conduit fréquemment à des redites. On est par ailleurs étonné de trouver une présentation des transformations économiques et sociales du département dans l'avant-dernier chapitre de l'ouvrage.

Deux lacunes font problème. M. Launay s'est heurté à la difficulté de rassembler une documentation homogène pour Nantes ; les visites pastorales, ici comme ailleurs, ignorent la ville épiscopale. Mais d'autres sources peuvent être utilisées, tels les délais de baptême. Elles ne sont pas ignorées, mais dispersées dans plusieurs chapitres distincts. Ce travail compte près d'un millier de pages mais il ne consacre aucun développement à la vie religieuse de la sixième ville de France. C'est dommage. Autre oubli : l'extérieur. Nantes est traditionnellement ouvert vers le grand large, mais le diocèse nous est présenté ici sans horizons. Certes, il est nécessaire de fixer des bornes à une monographie, mais il est fâcheux qu'il ne soit presque rien dit d'un effort missionnaire qui devient de plus en plus important et pour lequel les diocèses bretons ont joué un rôle souvent décisif.

On ne saurait par contre reprocher à une étude centrée sur le milieu du XIX^e siècle de ne rappeler que brièvement le passé ; on peut par contre discuter sa façon de l'apprécier. C'est le cas essentiellement pour la Révolution française, traitée un peu cavalièrement de simple « entracte » (p. 186). Toute une historiographie accorde à la contre-révolution dans l'Ouest une attention trop soutenue pour qu'il soit possible de se débarrasser aussi rapidement de cette période. Et ce n'est pas parce que les différents « pays » du futur diocèse avaient, dès le XVIII^e siècle, leur originalité sur le plan religieux que la Révolution n'a pas marqué durablement les mentalités. Ce n'est pas non plus parce que, au siècle suivant, les protagonistes « mythifient » cette même révolution qu'elle ne doit pas être prise en considération. D'ailleurs, à la fin du second Empire, quand les combats politiques reprennent vigueur, les références à la Révolution affleurent immédiatement (p. 903).

Plus largement est posée la question de savoir ce qui est visé dans

une thèse qui se donne comme limites un département. Cherche-t-on à discerner l'originalité d'un diocèse par rapport à un ensemble plus vaste? Mais alors il aurait fallu pousser davantage les comparaisons dans le cadre de la Bretagne, de tout l'Ouest, voire de la France elle-même. Veut-on mettre en évidence la force et la permanence d'antagonismes géographiques qui se traduisent par des comportements religieux fort contrastés? Mais ce diocèse, à la pratique souvent unanime, n'offre pas d'oppositions aussi nettes que l'Anjou ou le Maine. Envisage-t-on de prendre le diocèse comme un microcosme de catholicité et de mettre alors en évidence le fonctionnement d'un système religieux avec ses contraintes et ses limites? Effectivement M. Launay s'est engagé partiellement dans cette direction et la description qu'il nous donne du système concordataire est fort intéressante, mais il n'entend pas s'aventurer au-delà du plan politico-religieux. Restait la possibilité de décrire un catholicisme au quotidien dans un pays où il a été toujours vigoureux. Les transformations les plus récentes pouvaient inciter à un regard ou l'historien se ferait aussi ethnologue. Mais une telle démarche supposait une prise de distance vis-à-vis de l'objet de son investigation que l'auteur n'a visiblement pas souhaité rechercher.

A l'incertitude concernant la visée principale s'ajoute la trop grande brièveté du champ chronologique. En s'enfermant rigoureusement dans les limites fixées, M. Launay n'a pas pu apercevoir certaines importantes mutations qui étaient en train de s'opérer. En effet, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la Bretagne occupe une place de plus en plus importante dans le catholicisme français. Et le Second Empire est sans doute le moment décisif dans cette évolution. Prenons seulement un exemple. Après avoir présenté comment s'opère le recrutement du clergé, M. Launay conclut: «On peut donc affirmer sans crainte que le diocèse de Nantes, dans le domaine des vocations, prend place alors parmi les premiers de France, rang qu'il devait conserver pendant près d'un siècle» (p. 295). Cette appréciation en fait relève d'une vision quelque peu fixiste de la prééminence nantaise; elle est affirmée par la comparaison, sur un siècle et demi, de la part du diocèse dans l'ensemble des ordinations françaises. On a retenu ici le nombre de prêtres ordonnés en fonction de la population.

	France	dioc. de Nantes
1820-1835	Indice 100	Indice 85
1850-1870	100	111
1875-1884	100	124
1900-1947	100	(165)

Certes pour pouvoir être totalement affirmatif, il faudrait introduire les prêtres nés dans le diocèse mais ordonnés à l'extérieur et aussi ne pas négliger le recrutement des religieux, des frères et plus encore des sœurs. Mais il est peu probable que la courbe d'ensemble en serait modifiée. Sous la Restauration, le diocèse de Nantes est déficitaire, par rapport à l'ensemble de la France. Durant le Second Empire, il ne se situe encore que de peu au-dessus de la moyenne. Il commence à décoller nettement au début de la Troisième République. Mais ce n'est que dans la première moitié du XX^e siècle qu'il se singularise vraiment en devenant, comme les autres diocèses bretons, le principal «château d'eau» du recrutement sacerdotal.

Claude LANGLOIS.

Gwyn I. MEIRION-JONES, *The vernacular architecture of Brittany*, Edinburgh 1982, 407 p.

Un beau livre dont la jaquette montre un choix insolite, celui de la ferme en terre de Montgermont, les Hauts Talus, au nord immédiat de Rennes; un beau livre édité par John Donald, éditeur à Edimbourg, écrit par un professeur londonien (City of London, Polytechnic) mais d'origine galloise, sur l'architecture rurale de la Bretagne. Quel bel exemple «celtique» pour parler le langage à la mode!

L'auteur n'est certes pas un inconnu des Bretons. Depuis plus de dix ans, ce voyageur infatigable a arpenté nos chemins grâce à son commode et célèbre minibus. Il a aussi fouillé les richesses des archives, interrogé les dossiers de l'Inventaire Bretagne, sans oublier ceux du Musée des Arts et Traditions Populaires, la fameuse E.R.A. d'il y a quarante ans, dont on attend, après révision et compléments, la prochaine parution dans la collection du Corpus de l'architecture rurale française. La bibliographie très complète publiée par notre ami d'Outre-Manche montre son souci de tout connaître de ce qui a été ou est publié sur le sujet au sens large du terme. Meirion-Jones a d'ailleurs publié à plusieurs reprises des notes, en français, extraites de sa thèse de doctorat (1977), en particulier dans *Archéologie en Bretagne* l'an dernier, une très heureuse mise au point, «*L'architecture vernaculaire en Bretagne, introduction et bibliographie*». Est-il besoin de dire qu'il a en Bretagne beaucoup d'amis conquis par sa dynamique gentillesse comme par son savoir sans défaut. La Bretagne, écrit-il à la première ligne de son introduction, a été souvent regardée «*with fascination*». Certes et dans toute sa rigueur se retrouve en lui cette nécessaire chaleur humaine envers un pays qui le mérite bien!